

# LA NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE (1)...

Ce n'est pas sans raison qu'on laisse la classe ouvrière mondiale ignorante de ce que représente la nouvelle politique économique, vulgairement appelée la NEP.

Si le prolétariat savait, il se rendrait bien vite compte qu'un gouvernement qui pratique une telle politique économique ne peut sincèrement se réclamer des masses travailleuses, et que cette nouvelle politique économique est contraire à la défense des intérêts prolétariens.

La NEP? C'est la pénétration de la bourgeoisie dans la *Russie rouge*; c'est la liberté pour le capitalisme d'exercer son influence sur le marché; c'est le commerce libre qui reprend ses droits par le jeu de l'offre et de la demande; c'est le prolétariat livré aux requins de la finance et de l'industrie; c'est le règne de la banque et de la bourse qui recommence; en un mot, c'est l'antithèse de la Révolution et l'antidote du communisme.

Les organes documentaires du communisme officiel, qui ne sont pas, malheureusement, lus par la grande majorité des travailleurs, qui ont les yeux rivés sur la Russie et dont la sincérité fait confondre révolution et gouvernement, sont obligés, du reste, de reconnaître les inconvénients de la NEP.

La revue *Clarté* du 1<sup>er</sup> septembre 1924 publiait, sous la signature de Marcel Olivier, un article intitulé «*Les inconvénients de la NEP*», dont nous extrayons les passages suivants:

*«1- Elle constitue un recul de la révolution prolétarienne, obligée ainsi de faire d'immenses concessions aux formes de production capitaliste.*

*Dans le domaine de la production, tant commerciale qu'agricole, elle rend possible la reconstitution de la propriété privée et, par conséquent, permet l'accumulation capitaliste».*

Pour un organe communisme, ce n'est pas mal. Et plus loin:

*«2- Elle tend à reconstituer les rapports de production capitaliste, dont la suppression est précisément le but de la Révolution prolétarienne, et dresse en face de l'industrie nationalisée la concurrence redoutable du capitalisme privé. - Il y a là, en effet, une contradiction apparente, mais c'est la situation économique générale de la Russie qui impose ce rétablissement partiel des rapports de production capitaliste, en vue de la victoire définitive du communisme. Quant à la concurrence du capitalisme ressuscité, pour si redoutable qu'elle soit, elle peut être soutenue avec les armes dont dispose l'État ouvrier (grande industrie nationalisée, monopole des banques, du commerce extérieur, transports, armée, police, presse, écoles, pouvoirs publics).*

*3- Elle tend à reconstituer une classe de petits et de moyens producteurs, dont les intérêts sont contraires à ceux du prolétariat, maître de l'État. D'où la possibilité d'un antagonisme économique et, partant, politique, entre cette classe et le régime des soviets. - Il y a là, en effet, un danger réel, et qui peut obliger demain le gouvernement des soviets à faire de nouvelles concessions économiques, et, peut-être, politiques, continuant les concessions déjà faites. Cette lutte n'est d'ailleurs autre chose que le reflet de la concurrence entre les vieilles méthodes de production capitaliste et les nouvelles méthodes de production socialiste, dont il a été parlé plus haut, et qui subira le même sort qu'elle.*

*4- Enfin, elle exerce une influence démoralisante sur l'ensemble de la population, en donnant libre cours à l'intérêt personnel, comme moteur de l'activité économique, dans le domaine de plus en plus étendu où elle s'exerce. Cette influence démoralisante pénètre jusque dans les rangs du prolétariat, dont elle corrompt certains éléments, et même du parti communiste (corruption consciente ou inconsciente des fonctionnaires communistes). Danger réel et contre lequel le parti communiste réagit de toutes ses forces».*

Nous n'avons pas une ligne, pas un mot à ajouter à la démonstration de Marcel Olivier. Nous lui laissons toute la responsabilité de ses articles, en le félicitant de ne pas avoir cherché à dénaturer la vérité. Mais, cependant, nous eussions aimé que Marcel Olivier insistât sur ce fait: que, loin de sauver la Russie

(1) Troisième chapitre de «*Le Mensonge bolcheviste*». D'après la ré-édition aux *Éditions Acratie* - 1998.

révolutionnaire, la nouvelle politique économique est la négation même du communisme et qu'elle donne à la contre-révolution une force et une puissance que celle-ci était loin d'espérer. C'eût été une conclusion logique à son article.

La vérité la plus élémentaire, qui devrait paraître si simple à tous, c'est qu'à mesure que le gouvernement russe a recours à la bourgeoisie pour relever l'économie du pays il s'éloigne d'autant de la classe ouvrière et en devient petit à petit, involontairement peut-être - mais seuls les faits nous intéressent, - l'adversaire.

Est-ce consciemment ou inconsciemment que les hommes qui prirent en 1917 la direction des affaires amenèrent la classe ouvrière au bord du gouffre? Qu'importe. La question ne se pose pas, ne doit pas et ne peut pas se poser de cette façon. La sincérité ne peut pas être une excuse lorsque tout le mouvement social menace d'être englouti par ceux dont les erreurs passées nous font craindre les erreurs futures.

Nous avons dit et nous répétons que la sentimentalité n'a pas sa place dans la lutte. Il faut vaincre. Et lorsque des hommes, sans accepter aucun conseil, sans admettre aucune critique, emprisonnent, châtent et fusillent ceux qui se permettent de faire entendre leurs voix, se trompent, ils n'ont droit à aucune indulgence de la part de leurs victimes.

Un ouvrier, à l'atelier ou à l'usine, commet une erreur et fausse la pièce qu'il a le soin de fabriquer; le malheur est insignifiant et réparable. Un mécanicien sur sa machine, ou un aiguilleur commettent une faute qui met en danger des centaines de voyageurs; la responsabilité de ces hommes est d'autant plus grande que leur inattention peut provoquer un désastre. Et lorsque, comme les chefs bolchevistes, on fait d'un pays et d'une population de 130 millions d'habitants un champ d'expérience, lorsque, dans un laboratoire ou dans un bureau on décide de la vie - ou de la mort - de toute une nation, de tout un monde, l'erreur devient un crime monstrueux, et la sincérité ou la bonne foi de ceux qui l'ont commise ne peuvent entrer en jeu devant l'énormité de la catastrophe.

La NEP? C'est le cataclysme qui s'est abattu sur la Russie révolutionnaire et n'est que l'effet dont les causes sont les fautes accumulées par le gouvernement des soviets. Dans les pages qui vont suivre, nous essaierons de décrire la situation faite au prolétariat par la nouvelle politique économique.

**Jacques CHAZOFF.**

-----